

années, et cela, par le fait de transformations sociales et d'événements politiques qui ont trouvé en France leur *aboutissement* dans l'explosion de mai. La critique méthodologique doit donc se faire au passé et l'on ne peut considérer que comme dénuée de tout sérieux une prétendue analyse qui conclut : « Il n'est pas question pour nous de refaire l'histoire (sic), de savoir s'il était possible de faire autre chose à tel ou tel moment... » Aucun révolutionnaire honnête ne critique une stratégie ou une tactique sans que ce soit au nom de *ce qu'il fallait faire à la place dans les conditions données*.

4 — Si l'entrisme ne peut donc être étudié qu'à la lumière d'un bilan (éclairant aussi la méthode de ceux qui l'ont pratiqué), il convient de faire celui-ci honnêtement et complètement, et, si l'on se limite à la France, de n'en pas exclure constamment comme « autre chose », voire comme une « contradiction » ou un « démenti » de l'entrisme, son succès, décisif du point de vue de Rouge, de la création de l'ex-J.C.R. Que les étapes de sa gestation, puis de son lancement aient, eux aussi, été l'objet de débats de délicates options, voire de quelques faux pas ne peuvent rien enlever à ce fait majeur et central : *la thèse de la formation d'un pôle marxiste-révolutionnaire et du détachement d'un pan s'est réalisée, conformément à la théorie*, et si cela s'est produit dans un secteur qui pouvait sembler marginal aux yeux des dogmatiques, mai, éclairant rétrospectivement le phénomène, montre qu'il s'agissait bien du secteur *d'avant-garde* de la période.

Pour ces quatre raisons, le procès de la IV<sup>e</sup> à travers l'entrisme tombe à plat (et nous ne disons rien du développement incongru sur le M.R. qui fait douter que Rivière et Creach savent seulement de quoi ils parlent quand ils évoquent l'entrisme).

Mais l'entrisme, diront-ils peut-être, a été abordé comme une illustration d'une approche théorique fautive du fameux rapport « avant-garde/masse ». Et, en effet, ils le font découler, non de décisions datées prises dans des circonstances historiques précises, par les militants d'une organisation nullement abstraite, mais de l'application d'une formule magique destinée à influencer les « masses », formule élaborée par un groupe qui s'auto-proclamait « avant-garde » au nom d'on ne sait quel ramassis idéologique qu'il baptisait programme.

N'importe qui a évidemment le droit d'être en désaccord avec le mouvement de la IV<sup>e</sup> Internationale. C'est le cas de multiples courants du mouvement ouvrier, des staliniens aux anarchistes, des sociaux-démocrates aux gens du P.S.U. On peut même se dire marxiste-révolutionnaire et y être opposé. Mais encore faut-il le dire clairement et attaquer ce programme lui-même, et non le nier pour éviter d'avoir à l'affronter.

Il faut remarquer, avant d'aller plus loin, que la notion de programme, est chez Rivière et Creach, aussi confuse que celle d'avant-garde et de masse. Aucune distinction chez eux, entre programme fondamental, textes d'orientations stratégiques, et exposé de revendications transitoires formant un programme d'action. Aussi peuvent-ils écrire des énormités de la taille de celles-ci : « le programme ne se conçoit que par la possibilité qu'ont les masses de faire l'expérience pratique de sa justesse... » et « qu'est-